

**De la caractérisation des personnages anonymes dans
Les Fruits d'or de Nathalie Sarraute***

Zahra Nodeh

Master en littérature française, Université Ferdowsi de Mashhad

Zohreh Nassehi**

Maître-assistante, Département de français, Université Ferdowsi de Mashhad (auteur responsable)

Résumé

Nathalie Sarraute, peintre des mouvements intérieurs, fugitifs et vagues de la conscience met, à *priori*, en scène des personnages sans caractérisation physique ou psychologique et loin de représenter un type ou une vérité. Rejetant les attributs de personnage classique, elle crée des personnages énigmatiques dont il ne reste qu'un pronom, une initiale ou des noms propres qui changent plusieurs fois dans le même récit et qui renvoient parfois aux différents personnages. La présence incessante des pronoms personnels sans référent précis fait partie des nouvelles techniques d'écriture, qui met davantage en relief l'anonymat des personnages dans *Les Fruits d'or*, roman publié en 1963. L'étude de l'énonciation narrative s'avère efficace dans l'analyse du personnage, de sa caractérisation à sa fonctionnalité dans la structure d'un roman. Nous appuyant sur la fonction du pronom personnel dans la caractérisation du personnage, nous nous proposons d'étudier le paraître des personnages ambigus dans ce roman de Nathalie Sarraute.

Mots - clés : Nathalie Sarraute, personnage, *Les Fruits d'or*, dépersonnage, Nouveau Roman.

* **Date de réception :** 2016/ 07/ 12 **Date d'approbation :** 2017/ 07/ 10

** **E-mail :** Z-nasehi@um.ac.ir

Introduction

Au XX^e siècle, le personnage de roman connaît une crise majeure. Avec le Nouveau Roman, la remise en cause de la notion de personnage s'aggrave jusqu'à sa négation pure et simple. Sarraute ne donne pas une image réelle, précise et indentifiable de son personnage. Ce dernier disparaît dans l'écriture. Il se soumet au jeu des mots ; c'est pourquoi il perd tout. Le personnage n'est plus le reflet explicite d'un état de la société: il devient une énigme. Ainsi, Sarraute met-elle en évidence des personnages anonymes et inconnus. La plupart du temps, ils se présentent par des pronoms personnels qui eux-mêmes sont difficiles à distinguer vu l'absence de référent nettement repérable dans le texte.

De ce fait, Nathalie Sarraute met en scène des zones d'ombre et de silences qu'il faut extraire des couches intérieures de notre existence. Pour y arriver, elle a recours aux différentes techniques d'écriture. L'utilisation de ces techniques l'amène à écrire des romans ambigus et difficiles à comprendre. Parmi ces ambiguïtés, se démarquent particulièrement les personnages sans caractérisation. Le personnage comme un actant essentiel dans l'histoire, devient anonyme ; il ne se présente que par des pronoms personnels sans référents précis et parfois par des figures du style.

Dans cet article, nous nous proposons d'étudier le personnage sur le plan narratif dans l'un des romans de Sarraute, *Les Fruits d'or*, afin de répondre aux questions ci-dessous : à quel point le personnage du Nouveau Roman s'y est éloigné de celui des romans de type balzacien ? Et à quel point il contribue à la mise en évidence de la crise du personnage dans le roman du XX^e siècle ?

Pour montrer cette contribution, le présent article traitera, à titre d'exemple, *Les Fruits d'or* où l'emploi incessant des pronoms personnels sans référents précis et des figures de style rend plus ambiguës les personnages sarrautiens. Par quelle technique l'anonymat des personnages se présente-t-il ? En quoi ces personnages se sont-ils éloignés des personnages réalistes ? Quel est le rôle du lecteur face à cette absence de personnage-individu ? Pour répondre à ces questions, nous étudions d'abord les caractéristiques

des personnages sarrautiens dans *Les Fruit d'or* avant de repérer les techniques par lesquelles l'anonymat des personnages se manifeste dans ce roman.

I. Les caractéristiques des personnages sarrautiens

Un récit se compose d'une succession d'actes, d'évènements, d'états ou de situations. Ces actes se réalisent par les personnages. Lorsqu'on ouvre un roman, on s'attend à ce que ces éléments s'y manifestent d'une manière ou d'une autre; c'est l'horizon d'attente du lecteur. Le roman considéré ainsi comme un genre mimétique devrait offrir le spectacle des personnages qui s'apparentent à des personnes réelles. De ce fait, la création de cette illusion de la vie, peut-on l'estimer, passerait par la caractérisation de ces personnages.

Mais avec l'apparition du Nouveau Roman, le personnage qui jouait le rôle principal dans les romans de type balzacien est mis à côté. Cette nouvelle pratique de roman tend à réduire le personnage au « degré zéro » (Barthes, 1961, p.186) à l'image de l'individu des sociétés modernes où il s'est réduit à un numéro matricule tel que Alain Robbe-Grillet le décrit dans son ouvrage théorique : « Le roman des personnages appartient bel et bien au passé, il caractérise une époque : celle qui marque l'apogée de l'individu. Peut-être n'est-ce pas un progrès, mais il est certain que l'époque actuelle est plutôt celle du numéro matricule. » (Robbe-Grillet, 1967, p.28)

Nathalie Sarraute, qui compte parmi les théoriciens du Nouveau Roman, procède, dans son œuvre, à la mise en scène des personnages sans nom, sans visage et sans identité. Chez elle, on peut constater la disparition de l'apparence (le paraître) du personnage. En effet, le personnage se trouve dépourvu de tout ce qui le définit comme son portrait physique ou moral, son état civil, ses biens et ses valeurs. Et enfin, il devient de plus en plus invisible, indéfinissable. Par cette omission du paraître du personnage, Sarraute fait travailler l'esprit du lecteur et le laisse déchiffrer les personnages du récit. Le lecteur devient engagé ; c'est à lui de créer le portrait des personnages par la description de leur gestes et dialogues échangés entre eux.

Autrement dit, Nathalie Sarraute ne crée pas de personnages en chair et en os comme ceux de Balzac. Elle se dégage du fardeau des noms comme elle a déclaré dans son essai, *L'Ere du Soupçon* :

« C'est à contre cœur que le romancier lui accorde tout ce qui peut le rendre trop facilement repérable : aspects physique, gestes, actions, sensations, sentiments courants, depuis longtemps étudiés et connus, depuis longtemps étudiés et connus, qui contribuent à lui donner si bien compte l'apparence de la vie et offrent une prise si commode au lecteur. » (Sarraute, 1956, p.47)

En réalité, le caractère constitue le grand absent des romans sarrautiens. Comme le souligne Arnaud Rykner dans son étude sur la romancière, « le caractère est l'un des pires ennemis de l'œuvre de Sarraute. » (Rykner, 1991, p.66) Dans tous ses romans on est témoin d'un portrait inconnu. Elle dresse le caractère impersonnel de ses personnages. Son entreprise d'écriture se définit par une lutte avec les mots. Ses textes se composent de dialogues et de confrontations entre les personnages, se nourrissent des tropismes, de la sous-conversation et de la conversation. Le rejet des règles conventionnelles de discours permet à Nathalie Sarraute de mettre en évidence les tropismes de ses personnages. D'où la complexité du personnage soulignée encore par Arnaud Rykner : « le personnage, la forme extérieure dans laquelle il s'inscrit a perdu sa crédibilité une fois qu'on a touché du doigt la complexité interne qui l'anime et le mine. » (*Ibid.*, p. 67)

Cette complexité se justifie par une sorte de destruction du personnage que Roland Barthes appelle « dépersonnages » (Barthes, 1961, p. 227) et que Nathalie Sarraute elle-même qualifie de « décomposition du personnage » (Rykner, 1991, p.171). *Les Fruits d'or* présente un cas significatif de cette destruction, laquelle se traduit par l'absence et l'anonymat du personnage.

Dans *Les Fruits d'or*, il est difficile de distinguer les personnages qui dépassent même l'univers humain et se confondent souvent avec le narrateur et l'auteur. En effet, le protagoniste se succède par un

nouveau personnage, lequel n'est que le livre dont le narrateur est en train de parler. Cette œuvre est pleine de personnages anonymes. Cette dénomination pousse le lecteur à se confronter à un texte ambiguë et complexe dont « le personnage ne peut se concevoir et se comprendre que par rapport à l'écriture qui le fait naître. » (Miraux, 1997, p.111) Les personnages se construisent ainsi par des procédés qui contribuent à la mise en valeur de leur anonymat.

II. La construction des personnages anonymes

Dans *Les Fruits d'or*, Sarraute valorisant le genre des personnages, supprime le prénom, le nom et même l'initiale du personnage. Le genre se distingue souvent par les pronoms personnels masculins et féminins « il », « elle », « ils » et parfois par des noms communs se référant à un genre précis: « un homme », « une femme ».

Selon Mikhaïl Bakhtine, historien et théoricien russe de la littérature, grâce à cette technique d'écriture, l'auteur se libère de la dictature de la voix en ayant recours à la polyphonie, c'est-à-dire la multiplicité des voix (Bakhtine, 1978, p.20). De ce fait, le personnage et le lecteur se superposent ; il devient le lecteur puisqu'il parle et discute sur l'auteur et son roman et vice-versa, « le lecteur est le personnage » (Buadzé, 1964, p.145). Ainsi, Sarraute procède au renouvellement du personnage romanesque « qui était autrefois “très richement pourvu, comblé de biens de toute sorte, entouré de soins minutieux ” et qui a “ peu à peu, tout perdu : ses ancêtres, sa maison soigneusement bâtie [...] ses vêtements, son corps, son visage, et, surtout, [...], son caractère qui n'appartenait qu'à lui, et souvent jusqu'à son nom”. » (*Ibid.*, p.6) Ce nouveau personnage se caractérise notamment par l'absence de caractérisation.

Cet anonymat des personnages sarrautiens se montre particulièrement dans la construction des modèles de personnages basée sur un recours quasi systématique aux pronoms personnels sans référents ainsi qu'aux quelques procédés spécifiques tels que l'apparition subite des personnages et la synecdoque. L'analyse de ces procédés s'ajoutant à celles des pronoms-personnages utilisés

dans cette œuvre nous permettrait de déchiffrer la construction des personnages anonymes chez Nathalie Sarraute.

II.1. La continue présence subite des personnages

L'apparition subite des personnages aux scènes constitue un facteur influençant sur le degré de l'ambiguïté des personnages sarrautiens. Cette présence instantanée et imprévue des personnages dans les différentes situations déstabilise le lecteur si bien qu'il ne parvient pas à reconnaître et caractériser leurs statuts.

Contrairement aux récits traditionnels où les personnages apparaissent progressivement, dans *Les Fruits d'or*, les noms apparaissent brutalement sans aucune référence précise. Notons pour exemple l'apparition soudaine de Bréhier après une trentaine de pages du roman sans aucune introduction ou préparation du lecteur : « Bréhier est un écrivain, c'est indiscutable. » (Sarraute, 1963, p.27); ce qui choquerait le lecteur qui, perdu encore dans cette apparition, après une rupture avec Bréhier due à son absence, le retrouve au milieu du livre. Par la superposition des voix, des pronoms personnels sans référents précis et des noms inconnus apparus brutalement, la présence de Bréhier s'efface chez le lecteur, de même que celle de Jean-Pierre à la fin du roman : « moi je peux vous raconter...Bon, vous, Jean-Pierre vous c'est tout indiqué...mais non » (*Ibid.*, p.139)

Ailleurs, la personne est présentée au passage au cours d'un discours rapporté: « Elle en rougit maintenant... perdant la tête, lui révéler... “Oui, à vous je peux le dire, à vous, Lucien, qui êtes un vieil ami...je sais que vous ne me trahirez pas...” » (*Ibid.* p.39). Ici, l'existence du personnage se révèle dans la foulée d'une allocution indirecte adressée à une deuxième personne par le biais d'un vouvoiement de courtoisie. S'ajoutent encore à la liste, d'autres nombreux personnages qui ne sont présentés que par un prénom sans aucune introduction ni de présentation préalable, à savoir Lemé, Docteur Legris, Lucien, Pierre, Marcel, Henri, Jean Laborit, Jarry, Charlot, Marthe, Luc, Guy, Brulé, Mettetal, Ramon, Parrot, Jacques, Lud, Ludila et Estelle.

Par ailleurs, le recours aux tropismes justifiant les actes rend plus facile le changement brusque des individus. Leur apparition soudaine et inattendue sans utilisation des verbes interlocuteurs met en œuvre les personnages sans identité qui se remplacent l'un l'autre. L'exemple ci-dessous montre clairement ce procédé :

« – Pitié, toi ! Moi, oui, j'avais pitié quand tu as pris cet air... il avait l'air de quelqu'un qui s'est livré. Quelqu'un de faible... il m'a semblé que tu profitais... » (Sarraute, 1963, p.10).

Les verbes interlocuteurs dans cette nouvelle écriture se remplacent parfois par la description des gestes:

« elle tourne vers lui des yeux implorant ... “ mais vous ne dites rien... Dites-nous... Qu'en pensez-vous ? ” » (*Ibid.*, p.38)

« Il ouvre les yeux et regarde le cercle des visages attentifs... il se penche vers elle... Les Fruits d'Or,... » (*Ibid.*, p.44)

Ainsi, cette présence inattendue des personnages empêche le lecteur de créer une image lucide et précise des individus qui devraient constituer l'élément de base du récit.

II.2. La synecdoque

Comme A. S. Newman le souligne dans *Une poésie de discours: essai sur les romans de Nathalie Sarraute*, la romancière emploie la synecdoque pour évoquer la présence de ses personnages (Voir Newman, 1976, p. 51-58). Selon la définition d'Alain Rey, la synecdoque est une « figure de rhétorique variété de métonymie qui consiste à évoquer le référent par plus petit ou par plus grand que lui. » (Rey, 1988, p.1238) Chez Nathalie Sarraute, la synecdoque devient l'un des « moyens de désignation » du personnage (Newman, 1976, p. 51). Dans *Les Fruits d'or*, cette technique permet notamment de décrire les détails du paraître des personnages pour en évoquer le tout.

Ainsi, pouvons-nous lire dans *Les Fruits d'or* : « Un œil jaune d'oiseau de proie fixe sur lui son regard ..., une face en grand inquisiteur se plisse en une grimace méprisante : “et vous Jean Laborit, vous vous taisez...” » (Sarraute, 1963, p.53); « une grosse tête aux yeux protubérants se balance. Les lèvres épaisses s'avancent... » (*Ibid.*, p.8); « la longue tête étroite s'incline. Sur le visage quelque chose vacille... » (*Ibid.*, p.19); « la face lisse et plate au bout du long cou maigre se tend... une face vieillot de petite fille trop sage... » (*Ibid.*, p.21). Dans ces exemples, la présence des personnages se découvre par le descriptif d'une partie de corps ou d'un membre. « Un œil », « une face » et « une tête » désignent le personnage qui est en train de parler. Par ailleurs, le lecteur peut s'appuyer sur les synecdoques afin de distinguer le nombre et le sexe des personnages ; ce sont des lignes vagues par lesquelles le lecteur trace l'image du locuteur. Ainsi, « ongles vernis » caractérise une femme alors que « barbe » suggère un homme.

En réalité, on peut dire que l'ambiguïté, le doute et l'hypothèse constituent les trois piliers de l'œuvre sarrautienne. Derrière chaque mot et chaque phrase se dissimule une signification. C'est au lecteur de tenter de la découvrir. D'où la nécessité d'une lecture profonde, passionnante et patiente permettant de (re)construire les fragments du puzzle. Et chaque lecteur à sa façon saura analyser et déchiffrer les scènes, car « le livre est toujours un appel à la participation du lecteur et chacun le crée de sa propre expérience » (Arnaudie, 1974, p.27).

II.3. Les pronom-personnages ésotériques

Le recours à la démultiplication des pronoms personnels dans le roman constitue l'un des moyens de désignation des personnages mettant en relief leur anonymat et la complexité de leur identification. Dans *L'art des pronoms et le nommé dans l'œuvre de Nathalie Sarraute*, Édouard Morot-Sir écrit : « Les pronoms ne sont plus soumis à la dictature des noms; ils servent au contraire à briser la gangue substantialiste qui enferme et définit les noms. Loin d'être des substituts, ils animent la trame du discours: ce sont les noms qui vont se situer par rapport aux pronoms. » (Morot-Sir, 1981, p.207). Les pronoms dominent ainsi le récit et l'emporte sur les noms qui

deviennent secondaires voire marginaux dans la présentation des personnages. L'usage des pronoms sans référents et sans noms contribue à la généralisation du personnage lui attribuant ainsi une identité universelle mais indéfinie. C'est le lecteur qui choisit et qui peut s'identifier aux pronoms personnels « je », « tu », « il », « elle »...

En ouvrant le roman sarrautien, en premier lieu, ce sont les pronoms personnels qui attirent l'attention du lecteur ; il se demande à qui ils se réfèrent et comment les déchiffrer. Ce qui reste pratiquement sans réponse jusqu'à la moitié du roman. Dans sa thèse de doctorat consacrée à Nathalie Sarraute, Dr Assadollahi souligne bien la fonction de ces pronoms personnels anonymes :

« Ils étaient le moteur important du fondement du langage : l'auteur débutait son œuvre par quelques pronoms personnels survenus hic et nunc, sans référents nominaux, et les mettait les uns en face des autres sans prétexte de mener un dialogue qui développait au fur et à mesure le texte. » (Assadollahi, 1996, p.5)

Ainsi, *Les Fruits d'or* commence par :

« Oh, écoute, tu es terrible, tu pourrais faire un effort... j'étais horriblement gênée.

-Gênée ? Qu'est-ce que tu vas encore chercher ? Pourquoi gênée, mon Dieu ?

-C'était terrible quand il a sorti cette carte postale... la reproduction... Si tu avais vu avec quel air tu l'as prise... Tu me la passés sans la regarder, tu as à peine jeté un regard... Il avait l'air ulcéré » (Sarraute, 1963, p.7)

L'apparition de la deuxième personne du singulier dans l'incipit du roman supposerait l'implication du lecteur dans le récit et sa (con)fusion avec le personnage. L'introduction d'une troisième personne du masculin singulier rend encore plus compliquée l'identification des personnages.

En effet, ces pronoms restent sans référents mais ils se font découvrir par le lecteur au fur et à mesure de l'avancement du récit. Nathalie Sarraute remplit ainsi à merveille sa fonction du nouveau romancière « s'intéresse[ant] à employer la pronominalisation dès le début du texte et à placer le nom à la fin d'une chaîne pronominale. » (Weinriche, 1989, p.75)

La présence continue de ces pronoms personnels tout au long du récit, les fait revêtir du statut de personnage. Pouvons-nous alors étudier la valeur de ces différents pronom-personnages dans le roman.

II.3.1. Le pronom « il » :

L'emploi incessant de ce pronom tout au long du récit encourage le lecteur à en chercher le référent, une troisième personne masculine qui s'impliquerait directement dans l'« histoire ». Ce pronom apparaît dès la première page du roman :

« Mais il avait fallu être satisfait comme le médecin qui hésitait encore et qui voit surgir à point nommé le petit bouton, la légère éruption, il aurait fallu réjouir quand il a sorti cela de la poche intérieure de son veston, là tout contre son cœur. » (Sarraute, 1963, p.5)

En fait, il ne renvoie à aucun personnage défini. Chaque lecteur par sa curiosité et selon son imagination trouverait, après avoir avancé une trentaine de pages dans la lecture du roman, qu'il s'agit d'un homme passionné de Courbet, férue de littérature et critique des *Fruits d'or*.

Malgré la présence conséquente de la troisième personne, le récit est loin d'être qualifié d'hétéro-diégétique étant donné une (auto)rétrospectivité indéfinie et objective qui s'imposent par l'introduction massive des autres personnes. Le « il » reste le témoin et joue, de temps à autres, le rôle de l'opposant face aux pronom-personnages les plus familiers et les plus intimes comme la première et la deuxième personne.

II.3.2. Les pronoms « je » et « tu » :

Dans les œuvres de Sarraute, le pronom « je » se réfère à l'auteur ou au narrateur. Mais la plupart du temps, le « je » s'associe à un « tu ». L'existence de l'un dépend de l'autre. Comme le souligne Arnaud Rykner dans son livre, *Nathalie Sarraute*, « le je n'est je que dans le rapport qu'il entretient avec un tu » (Rykner, 2002, p.20) à l'instar de l'un des personnages de *Disent les imbéciles* qui refuse de s'accepter tout seul : « Moi, seul, oui, moi, je n'en veux pas » (Sarraute, 1978, p. 96)

Les Fruits d'or commence par un dialogue entre un « je » et un « tu » dont l'identité s'avère ambiguë. Le lecteur comblera ce vide référentiel par son active participation. A titre d'exemple, on peut remarquer ces pronoms couples au début de roman : « et tu crois - sa voix monte - tu crois que je vais me laisser embrigader ?... » (Sarraute, 1963, p.5) « mais ils aiment ça pour de bon...je t'assure » (*Ibid.*, p.7), « tu as vu comme il m'a regardé ?... » (*Ibid.*, p.11). Entre ce « je » et ce « tu » qui animent la conversation, l'union et la complicité se font sentir. Le cours de l'histoire passent par leur présence; ils deviennent le prisme de la narration, laquelle tend ainsi vers un aspect homodiégétique qui frappe tout de même le lecteur par l'absence d'identification.

Le « je » et le « tu » partageraient ainsi les fonctions d'actant et d'adjuvant anonymes du récit. Qualifié par les adjectifs féminins (voir *infra*), ces deux pronoms se démarquent dans leur genre grammatical et se confondent même parfois avec une troisième personne.

II.4.3. Le pronom « elle » :

L'auteur ne donne pas une image explicite des personnages féminins. Parfois l'emploi des adjectifs féminins des énoncés aide le lecteur à identifier le sexe du personnage.

« -oh, écoute, tu es terrible, tu pourrais faire un effort...j'étais horriblement gênée » (*Ibid.*, p. 5)

« Non, rien, mais je suis polie, je le recréais peut-être moins si toi... » (*Ibid.*, p.7)

Dans les vingt premières pages des *Fruits d'or*, l'identification du pronom personnel « elle » reste incertaine. Mais dès la vingtième page, l'apparition inattendue d'un « elle » attire l'attention du lecteur :

« Voix comme une fine sonde flexible qui s'introduit doucement, là, très délicatement pour un peu elle zozoterait... » (*Ibid.*, p.20)

Il s'agit d'un appel à la réflexion sur l'identité de l'auteur des *Fruits d'or* alors que le lecteur avait jusqu'alors fini par reconnaître Bréhier comme le vrai auteur, au cours de l'avancement du récit. En fait, cet auteur se trouve ici mélangé avec un « elle », auteure supposée des *Fruits d'or*, qui tente de trouver les opinions des autres sur le livre en question, elle est constamment en train de poser cette question : « dites-moi...avez-vous lu ?qu'est-ce que vous en pensez ? » (*Ibid.*, p.14)

Par conséquent, le pronom « elle » n'est pas détachable du « je ». Il peut être qualifié, à la fois, de sujet et d'objet du récit et contribue à la mise en anonymat des personnages, lequel est renforcé par ces superpositions d'identité à intervalles.

II.4.4. Le pronom « nous » :

Selon les analyses de A. Assadollahi dans sa thèse de doctorat sur le romans sarrautien, le « pronom “nous” [y] est fait souvent d'un “je” et “tu” (inclusif) ou d'un “je” et “il”, “elle” (exclusif) » (Assadollahi, 1996, p. 32); le manque des référents nominaux crée une confusion de deux types de « nous ». Nous lisons dans *Les Fruits d'or* : « nous avons, o maitre, nous croyons pouvoir vous affirmer, nous avons compris, nous avons admiré... sans bornes est notre dévotion, nous pouvons en assurer, sans réserves... » (*Ibid.*, p.70). Dans ce passage, il n'existe aucun élément pour distinguer le caractère inclusif ou exclusif de « nous ». Chaque lecteur pourrait l'interpréter à sa guise. Seulement par la présence continue de ce pronom au fil des pages, on peut estimer qu'il contient aussi le pronom « ils », qui correspond aux critiques des *Fruits d'or*.

Par conséquent, le « nous » se combine avec tous les autres pronoms, en remplissant ainsi toutes les fonctions définies : sujet, objet, actant mais aussi opposant parfois.

II.4.5. Le pronom « vous » :

La plupart du temps, le pronom personnel « vous » correspond au lecteur ; celui qui est en même temps le personnage. Par exemple

« ... saisissez ce que je vous jette cette corde que je vous lance pour nous tirer, saisissez-la, je vous en supplie... juste encore un essai, vous verrez, faites-nous confiance encore une fois... Dites-moi... avez-vous lu ?... qu'est-ce que vous en avez pensé ? (*Ibid.*, p. 12)

« ... mais cela ne fait rien, cela ne compte pas, je n'ai pas peur, je veux que vous me disiez... vous étiez froissé... » (*Ibid.*, p.15)

Le repérage référentiel de ce pronom est ambigu. Sa référence pronominale n'est pas exacte. Parfois, il contient le « je » ou le « tu » d'un couple dialogique. En général, cela dépend des situations dans lesquelles il se trouve. Voici quelques exemples de l'usage de ce pronom dans *Les Fruits d'or* :

«-Ulcéré...voyez-vous ça...Il était ulcéré parce que je ne me suis pas extasié comme ils font tous, parce que je ne me suis pas prosterné... » (*Ibid.*, p.5)

« La tête de chien, l'avez-vous vue ? Moi je trouve ça admirable » (*Ibid.*, p.9)

Dans ces exemples, le « vous » comporte d'autres pronoms singuliers ou pluriels : « tu », « il », « elle », « ils », « elles ». Ailleurs, dans ce roman, nous trouvons un « vous » qui embrasse un « tu », lequel n'est que Jacques, ainsi qu'un « ils » correspondant aux critiques des *Fruits d'or* :

« Mais vous savez ce que vous défendez là ? Hein ? Vous savez ce que ça veut dire qu'une copie est plus réussie qu'une œuvre authentique ? Vous savez ce que vous prônez ? Mais tout bonnement l'académisme. » (*Ibid.*, p.128)

Pour comprendre ces modèles d'écriture, il est nécessaire de procéder à une lecture profonde. Alors la résolution du référent n'est pas toujours évidente dans un univers imaginaire qui se présente dans un cadre romanesque.

Conclusion

L'anonymat des personnages se construit par différents procédés d'écriture entrepris par Nathalie Sarraute dans *Les Fruit d'or*, lesquels se manifestent notamment dans la domination du récit par la présence continue de pronoms personnels. Ces pronom-personnages dont la présence, bien que constante, reste énigmatique, assurent l'ambiguïté de l'identification par l'absence de référents textuels, mais aussi par la diversité et la démultiplication de fonctions qu'ils remplissent dans le déroulement du récit.

Par ailleurs, le recours aux procédés stylistiques, tel que la synecdoque, permettant de réduire la présence de l'individu au profit des détails qui l'évoqueraient, contribuent à la subtilité de la caractérisation des personnages. Ainsi, le lecteur est-il confronté à la difficulté de l'identification du personnage, possédant peu d'éléments pour reconnaître le personnage et en reconstituer une image réelle et précise. De ce fait, se construit un anonymat caractérisé qui se multiplie par l'emploi excessif des pronoms personnels. Cet anonymat est d'ailleurs revendiqué par la romancière :

« Le personnage, dépouillé de toutes ses prérogatives, de son caractère réduit à n'être qu'un simple trompe-l'œil, une survivance, un support de hasard. Ce personnage anonyme est souvent confondu dans un groupe que désignent de simples pronoms pluriels. » (Sarraute, 1972, p. 26)

Bref, Nathalie Sarraute, peintre de l'invisible et de l'ambiguïté plonge le lecteur dans son écriture et le pousse vers la recréation du roman. Comme le souligne parfaitement Newman à propos des romans sarrautien : « lire les romans de Sarraute, c'est les écrire, les écrire, c'est les vivre. » (Newman, 1976, p.2) Et le personnage sarrautien n'est pas fait pour s'imposer, pour tracer son histoire, sa

vie, mais il est là en tant qu'« inconnu » faisant faire le portrait non d'une vie mais de la vie, de l'existence. Comme le précise bien Jean-Paul Sartre dans sa préface à *Portrait d'un inconnu* : « un homme pour [Nathalie Sarraute], ce n'est pas un caractère, ni d'abord une histoire, ni même un réseau d'habitudes : c'est ce va et vient incessant et mou entre le particulier et le général entre le monde et le soi. » (Sartre, 1957, p.14)

Bibliographie

- ARNAUDIE, S.A (1956), *Le Nouveau Roman*, Hatier, Paris.
- ASSADOLLAHI, Allahchokr (1991), *L'Absence et mécanismes langagiers chez Nathalie Sarraute*, thèse de doctorat, Université de Grenoble.
- BAKHTINE, Mikhaïl (1978) *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, 1978.
- BARTHE, Roland (1972), *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris.
- BUADZE, Nino, (1964), *Les Fruits d'Or de Nathalie Sarraute: De nouvelles perspectives pour la communication humaine*, Université d'État Akaki Tsérétéli de Koutaïssi, Géorgie.
- MIRAUX, J.PH (1997), *Personnage du roman*, Nathan, Paris.
- MOROT-SIR, Edouard (1981), « L'art des pronoms et le nommé dans l'œuvre de Sarraute », *Romanic Review*, vol. 72, n° 2.
- NEWMAN, Anthony S. (1976), *Une poésie des discours: essai sur les romans de Nathalie Sarraute*, Librairie Droz, Genève.
- REY, Alain (1988), *Le Robert micro poche: dictionnaire d'apprentissage de la langue française*, Dictionnaires le Robert, Paris.
- ROBBE-GRILLET, Alain (1961), *Pour un nouveau roman*, Minuit, Paris.
- RYKNER, Arnaud (1991), *Nathalie Sarraute*, Seuil, Paris.
- SARRAUTE, Nathalie (1972), « Ce que je cherche à faire », *Nouveau Roman hier aujourd'hui*, U.G.E.
- SARRAUTE, Nathalie (1956), *L'Ère du soupçon*, Gallimard, Paris, 1956.
- SARRAUTE, Nathalie (1963), *Les Fruits d'Or.*, Editions Gallimard, Coll. Folio, Paris.
- SARTRE, J.P (1957), Préface à *Portrait d'un inconnu*, Gallimard, Paris, 1957.
- WEINRICH, Halard (1989), *Grammaire textuelle du français*, Didier, Paris, 1989.